

seule contagion : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont atteints de cette espèce de fièvre, à moins que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

§ II.

Symptômes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Symptômes précurseurs. LA fièvre maligne s'annonce en général par une foiblesse remarquable, par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal : il est dans le plus grand abattement ; il soupire ; il perd courage ; il est frappé de la crainte de la mort.

Il a des nausées, & vomit quelquefois de la bile : il a un violent mal de tête, accompagné de pulsa-

(6) Il n'y a que le désir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, Tom. I, p. 284 & suiv., & p. 310 & suiv., que non seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie ; mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde, & d'un aide quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à père, mère, frère, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bienfaisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnaissance de la société. Mais en est-il moins digne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes jouissant d'une bonne santé se précipitent, sous l'apparence d'un zèle presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presque impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles.

tions ou de battement dans les artères temporales. Les yeux paroissent souvent rouges & enflammés, & il ressent de la douleur dans le fond des orbites. Il entend un bourdonnement dans les oreilles; la respiration est laborieuse, & souvent interrompue par des soubresauts.

Il se plaint de douleurs à la région de l'estomac, dans le dos & dans les reins: la langue est d'abord blanche, mais ensuite elle devient noire & gercée: les dents se couvrent de tartre en forme de croûte noirâtre. Le malade rend quelquefois des vers par haut & par bas: il frissonne, il tremble & souvent il délire.

Symptômes caractéristiques.

Si on le saigne, le sang paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & il se putréfie promptement. Les déjections sont très-fétides, & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La peau se couvre souvent de taches pâles, pourprées, livides, brunes ou noires; & quelquefois il survient de violentes hémorragies par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7)

(Nous ajouterons à cette énumération de symptômes, que le pouls est petit, vite & dur, quelquefois mollasse & languissant, & souvent intermittent; que la peau est sèche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune-fille de quatorze à quinze ans, qui a succombé sous cette terrible Maladie, la peau ridée & desséchée, surtout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue longtemps dans l'eau; & le douzième jour de sa Ma-

(7) La putréfaction du sang & les taches pourprées, mises ici au rang des symptômes communs de la fièvre maligne, justifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.

ladié on trouva sur ses couvertures de grands lambeaux d'*épiderme*, qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les fesses, une partie des cuisses, se sont dépouillés de la même manière.)

Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires;

On peut distinguer les *fièvres malignes* de celles qui sont purement *inflammatoires*, par la *petitesse du pouls*, par le grand *abattement* du malade, par l'état de *dissolution* de son *sang*, par les *pétéchies* ou taches *pourprées*, & par la *putridité infectée* de ses excréments.

Des fièvres lentes, ou nerveuses.

On les distingue pareillement des *fièvres lentes* ou *nerveuses*, par la chaleur ou la soif, qui sont plus considérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin, par la *prostration des forces*, & par tous les autres *symptômes* qui sont portés à l'extrême.

Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptômes* des *fièvres inflammatoires*, *nerveuses* & *malignes*, sont tellement mêlés ensemble dans la *fièvre* que l'on a à traiter, qu'il est très-difficile de déterminer à quelle classe elle appartient. C'est alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & user de tout le savoir dont on est capable.

Comment il faut se conduire dans ce cas.

Il faut donc commencer par diriger son attention vers les *symptômes* prédominans, & prescrire le *régime* & les *remèdes* qu'ils exigent.

Les fièvres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes.

Il est très-important de remarquer que les *fièvres inflammatoires* & *nerveuses* peuvent être converties en *fièvres malignes* & *putrides*, par un *régime trop échauffant*, ou par des *remèdes* contraires, comme nous l'avons déjà fait voir, Chap. IV, fin de la note 1 de ce Vol.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des fièvres malignes.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des *fièvres malignes*. Tantôt elles se terminent entre le septième

& le quatorzième jour; & tantôt elles vont au delà de la cinquième ou sixième semaine. Mais il est très-nécessaire d'observer que leur durée dépend beaucoup de la *constitution* du malade & de la manière dont la Maladie est traitée (8).

Les *symptômes* les plus favorables sont un *cours* Symptômes favorables.

(8) M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, a observé que les *fièvres malignes* ont des caractères très-différens, relativement à l'âge des personnes qui en sont attaquées. Aussi les a-t-il divisées en *fièvre maligne des jeunes gens*, & en *fièvre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir exposer les raisons sur lesquelles est fondée cette division lumineuse; mais cette entreprise nous meneroit au delà des bornes que nous nous sommes prescrites, & d'ailleurs seroit étrangère à notre objet. S'il se trouve quelqu'un qui soit curieux de se pénétrer de ces vérités, qu'il consulte le premier des excellens Mémoires déjà cités.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette espèce de fièvre.

„ Dans la *fièvre maligne des vieillards*, les malades meurent quelquefois le huitième ou le neuvième jour de la Maladie, plus souvent le onzième ou le treizième. Je n'en ai point vu, chez lesquels, finissant par la mort, elle se soit étendue plus loin. Lorsque cette Maladie n'emporte point le malade, elle a coutume de laisser après elle des impressions fâcheuses & durables, qui le font traîner long-temps, & auxquelles il succombe quelquefois.

„ La *fièvre maligne des jeunes gens*, quoique dangereuse, l'est cependant beaucoup moins que celle des *vieillards*. Lorsque le malade en réchappe, elle est ordinairement fort longue, à moins qu'elle ne soit terminée par une *crise*. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq ou le trentième jour : souvent elle s'étend au quarante-cinquième, au soixantième, quelquefois même au delà : c'est dans cette espèce de *fièvre maligne* qu'il arrive quelquefois, qu'après avoir été très-mal quinze, vingt, jusqu'à trente jours, néanmoins les malades en réchappent. *Mélanges de Pby-que & de Médecine*, pag. 171, 186, 187.

L iij

de ventre léger, vers le quatrième ou cinquième jour, accompagné d'une chaleur douce & d'une sueur modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent souvent la Maladie: il faut donc bien se garder de les arrêter.

Les petites *pustules miliaires* qui paroissent entre les *pétéchies*, ou les taches *pourprées*, sont encore un *symptôme* favorable, ainsi que cette espèce de *gale* dont les lèvres & le nez se couvrent vers le déclin.

C'est un bon signe quand le *pouls* s'élève par l'usage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *symptômes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *surdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, est aussi très-souvent un *symptôme* avantageux (a), ainsi que les *tumeurs* & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (9).

Symptômes
dangereux,

On peut compter parmi les *symptômes* les plus défavorables, une *diarrhée* excessive avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides sur la *peau*; des *aphtes* dans la bouche; des *sueurs* froides & visqueuses; la *goutte sereine* ou la *cécité*.

(Il arrive cependant quelquefois que la *cécité*, ou la *goutte sereine*, a le sort de la *surdité*, qu'elle se

(a) La *surdité* n'est pas toujours un *symptôme* favorable dans cette Maladie: il peut même se faire qu'elle n'ait ce caractère, que lorsqu'elle est occasionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui sont d'un bon présage chez les jeunes gens, parce qu'elles sont *critiques*, sont, dit M. LE ROY, ordinairement *symptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine: les taches *pourprées*, ou *pétéchies*, sont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature.

dissipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie).

Le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche, la propension constante du malade à se découvrir la poitrine, sont encore des *symptômes* défavorables.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir, le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons*, les *déjections fétides*, *ichoreuses* (c'est-à-dire, très-claires, très-aqueuses) & involontaires, accompagnées de froid aux *extrémités*, sont en général les avant-coureurs de la mort.

Symptômes mortels.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attequés de Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

DANS le traitement de cette Maladie, tous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disposition des humeurs à la *putridité*; à soutenir les forces du malade, à lui inspirer du courage, à concourir avec la Nature agissante à expulser la cause de la Maladie, par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*.

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Nous avons déjà observé que l'*air mal-sain* occasionne souvent les *fièvres putrides*: il doit en conséquence contribuer à les aggraver, si le malade y reste exposé: on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade: pour cet effet, on ouvrira les

Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade.